III SOIR

Alberto Reguera

Galerie Pascal Polar, 108 chaussée de Charleroi à 1060 Bruxelles, jusqu'au 23 avril. Infos, www.pascalpolar.be et 02-537.81.36 Très apprécié sur la scène internationale, l'Espagnol Alberto Reguera fait partie de cette génération de peintres qui a tourné le dos, dans les années 80, aux formalismes de la dérision. Renouant avec la peinture en lui adjoignant une dimension critique et conceptuelle parfaitement compatible avec la beauté, il nous revient avec un cycle d'oeuvres récentes. Elles continuent à faire de lui l'un des paysagistes, si l'on peut dire, les plus atypiques de la peinture abstraite contemporaine. Plus que toute autre, l'œuvre de Reguera ne renvoie qu'à elle-même, à une alchimie matiériste secrète, très travaillée, qui semble ne préserver la hiérarchie du paysage géographique (ciel/terre, récifs/vide, ombres/fluidité, masse/ligne...) que pour lui arracher une vérité physique et poétique plus brute, plus intense.

Les petits formats carrés dérivent parfois vers l'objet peinture ou sculpture. Le travail du peintre se poursuit sur la tranche relativement épaisse tant son désir est grand de déborder le support et de donner une autonomie maximale à ses fragments terre/ciel, ville/nature. Mais les grands tableaux apparemment plus classiques gardent notre préférence. Des verts bruns pétris, traversés de modulations infinies, de pulsations sourdes, de purs éclairs, de rugosités, de fluidités soudaines, de plissements infimes annonciateurs de violence tectonique.

Et des rouges intenses, subtils, des jaunes francs, des nocturnes sombres et veloutées zébrées de bleu électrique, de violet, de turquoise et d'orange qui constituent, sous la lumière tombante, un champ vibratoire difficile à épuiser.

DANIÈLE GILLEMON

